

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 43 (1996)
Heft: 1-2

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

E dito romand

A chacun son idée...

Un lecteur, par ailleurs chef information (!) de la PCi de Suhr, s'insurge contre l'image de couverture du N° 9/95 du journal *Protection civile*, où l'on voit des enfants en tenue PCi, se livrant à plusieurs exercices. Plutôt rafraîchissant, n'est-il pas? Or donc, ce lecteur, en des termes frisant la panique, pense que ce type d'image «ruine» les efforts que chacun fait pour donner une meilleure image à l'institution. Bien sûr, chacun pense ce qu'il veut.

Ce raisonnement a pourtant quelque chose de pervers, a fortiori lorsqu'il provient d'un responsable en information. C'est l'expression d'une réaction de défense ou de peur que l'on peut comprendre, mais qui est totalement dépassée. Les médias, même si certains y vont un peu fort dans les contrevérités et autres interprétations, ont souvent autre chose à faire qu'à analyser des photographies pour en tirer un papier décoiffant.

Depuis longtemps déjà, les responsables de la sécurité de tout «poil» (bpa, police, gendarmerie, sapeurs-pompiers et même la PCi, etc.) pensent que la meilleure protection commence par inculquer à nos jeunes le ou les gestes qui sauvent, fût-ce au prix d'une présentation ludique. C'est tout le sens donné aux multiples passeports vacances qui proposent, par exemple, une initiation à la défense incendie ou autres gestes que dispensent les organisations de protection civile et tous les autres. La gratitude des parents vous est acquise; continuez, et tant pis pour les grincheux...

Toute l'équipe de la rédaction de *Protection civile* vous adresse tous ses vœux pour une bonne et heureuse année.

René Mathey

h m h.

L'union fait la force

Chaud les marrons...

Malgré la morosité des temps actuels, le Téléthon rencontre incontestablement un succès toujours grandissant. On le doit à toutes celles et tous ceux qui ont décidé d'apporter leur contribution bénévole à l'aide financière au seul bénéfice de la recherche sur les maladies génétiques. «Protection civile» a choisi Montana, pour illustrer toutes les actions qui se sont déroulées en Suisse romande.

RENÉ MATHEY

Une fois de plus, protection civile et sapeurs-pompiers se sont unis pour apporter, en toute simplicité, une aide financière en faveur de la recherche sur la mucoviscidose et la myopathie.

Pour la deuxième année, Gérard Bétrisey

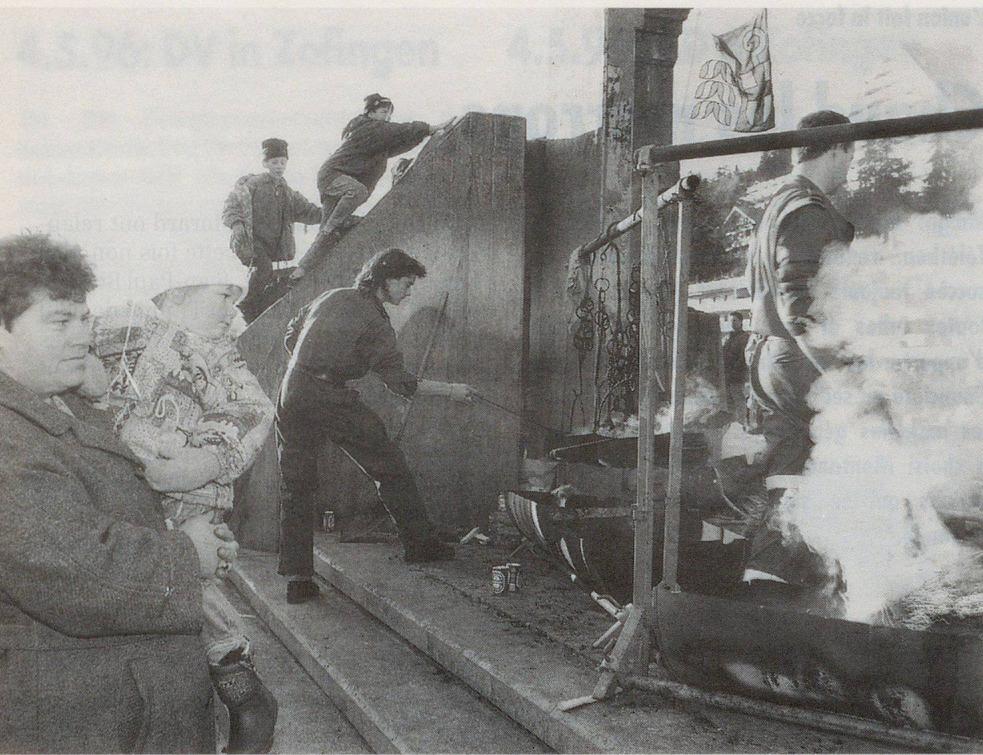
Autorités, pompiers, PCistes tous unis (de gauche à droite): J.-R. Gerber, conseiller communal de Montana, G. Bétrisey, J.-P. Bonvin, OPC Lens, P.-A. Clivaz, sous-préfet, M. Robyr, président de la Commission intercommunale PCi, J. Glettig, cdt du Centre de secours.

et son complice Sammy Morard ont relancé l'idée d'un Téléthon, cette fois non plus à Lens, mais à Montana. Jean-Paul Bonvin, chef OPC, a pu compter sur l'appui de neuf «PCistes» de la commune. D'emblée, les pompiers et la PCi du Haut-Plateau se sont unis à l'action et tous ont rencontré l'enthousiasme et l'appui des autorités communales, notamment par le dynamisme de Jean-Rudolf Gerber. Johnny Glettig, cdt du Centre de secours du Haut-Plateau et chef instructeur du Valais central a mobilisé une dizaine de personnes pour cette occasion.

Pour renforcer l'attractivité d'une telle journée, et grâce aux relations existantes avec les amis du Val Blenio, les sapeurs-pompiers de Mezzovico ont apporté leur concours. A la vérité, on peut dire que les dix pompiers de cette commune tessinoise ont été un des moteurs de la journée. Il faut dire qu'ils ont apporté, outre leur gentil-



Quelques artisans du succès (de gauche à droite): cdt du feu de Mezzovico, Jean-Paul Bonvin, Gérard Bétrisey, Christian Morard et Luigi Canepa, président de la commune de Mezzovico.



Griller des châtaignes demande un sacré tour de main... pour les vendre, on bloque la rue!

lesse proverbiale, 160 kg de châtaignes, grillées et vendues dans toute la station.

Une animation permanente

Toute la manifestation s'est déroulée au Forum d'Yccor, derrière la patinoire. Un lieu de rassemblement idéal, placé au centre de Montana. Là, petits et grands ont pu se mesurer dans des joutes amicales. On y trouvait du tir à l'arc, une descente en rappel depuis une échelle, rester en équilibre sur le plus grand nombre de caisses possible, etc. Les petites faims comme les grandes soifs n'ont pas été oubliées...

Quant à la vente des marrons, PCi et pompiers n'ont pas hésité à bloquer la route, au centre de Crans. Spectaculaire: dix kilos de marrons étaient écoulés en moins de dix minutes. On y a vu des gestes de générosité peu communs; vendu deux francs le cornet, la plupart des automobilistes ont déboursé, dans la bonne humeur, largement plus que la somme demandée. Les billets de dix et vingt francs n'étaient pas rares, et n'a-t-on pas vu un automobiliste glisser un billet de cent francs en échange de deux cornets...

Un bilan aussi réjouissant qu'inattendu

En ce début de saison, où le touriste est encore rare et la neige quasi absente, les quelque huit cents personnes qui ont participé aux diverses animations auront per-



«Bon sang... encore raté!»

mis de verser à la Fondation une somme de 10 000 francs.

La somme ainsi réunie a été une récompense aussi intense que l'énergie dépensée par toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette journée. □

Genève possède un outil opérationnel

L'Office cantonal genevois fait le point

rm. Une cinquantaine de personnes ont suivi le 3^e Rapport annuel cantonal de la PCi genevoise. Parmi les chefs d'offices communaux et intercommunaux et les invités, on reconnaît Yves Martin, secrétaire général du Département de l'intérieur et de l'environnement, Patrice Plojoux, vice-président des communes genevoises, Marcel Gaille, vice-directeur OFPC, col Christian Zbinden, cdt de l'école PA, Olivier Légeret, cdt du SIS ainsi que Jean Naef, vice-président de l'AGPC.

Pour Philippe Wassmer, directeur de la Sécurité civile, le canton de Genève est en passe de réussir sa réforme entamée en 1991 déjà, malgré le fait que l'effectif du personnel d'instruction ait diminué. L'instruction des généralistes des communes a été dispensée dans les centres de Bernex et de Richelien à raison de 146 classes pour des cours d'introduction et de cadres s'étalant sur deux à cinq jours. Les cours d'introduction de trois jours ont été plus soutenus qu'en 1994, mais n'ont pas encore pu toucher l'intégralité des personnes astreintes.

Pour Philippe Wassmer, le canton de Genève possède maintenant un outil quasi opérationnel sur l'ensemble de son territoire. L'EM cantonal est constitué et il est adapté à l'organisation cantonale issue de la réforme comme à celle du plan ISIS. Depuis juin dernier, tous les OPC sont reliés simultanément au SCPC (Service cantonal de PCi) par le système télépage, à l'exception de ceux de l'Hôpital cantonal des SIG (Services Industriels Genevois) et de l'Aéroport, déjà en liaison directe avec le SIS. Le système est testé mensuellement avec satisfaction.

En bref, satisfaction, malgré une mise en œuvre rendue difficile par les difficultés financières du canton, et optimisme puisque les 13 détachements de spécialistes sont constitués.

Enfin, Philippe Wassmer a encore mis l'accent sur la collaboration suivie avec le CICR, ce qui a permis d'apporter à la PCi un bagage de connaissances important pour les spécialistes. De son côté, le SCPC assure la formation sanitaire et feu des délégués de cette institution humanitaire. Quant à l'information, un journal «Spécial-INFO» a été créé par et pour les spécialistes. Il publie régulièrement des repor-

tages et des comptes-rendus, afin de favoriser l'esprit de cohésion au sein des formations.

La sécurité pour tous

C'est J.-C. Cima, adjoint de direction, qui a présenté ensuite quelques détails et particularités des détachements de spécialistes de la Sécurité civile. Ce ne sont pas moins de 1200 personnes, femmes, hommes, Suisses ou étrangers qui mettent leurs connaissances professionnelles au service de la collectivité.

Rappelons brièvement que les détachements de spécialistes sont répartis en quatre entités: le sanitaire (seul bémol les postes sanitaires cantonaux qui, pour des raisons financières, ne constituaient pas une priorité; promis, juré, ce dossier sera traité en 1996), l'assistance, le génie civil et la logistique.

Plusieurs de ces détachements sont maintenant formés et opérationnels, le dernier détachement a d'ailleurs été mis en place en octobre 1995. Ils sont disposés dans tout le canton, tant sur la rive gauche que sur la rive droite. Ces formations sont toutes basées dans des ouvrages de PCi existants et ouverts à une éventuelle situation de catastrophe. Selon J.-C. Cima, le «top niveau» devrait être atteint en 1998. Un accent tout particulier a été mis sur un engagement extrêmement rapide des formations. Par exemple, le détachement sanitaire mobile, qui compte une centaine de personnes, dont 22 médecins, assure un service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il est capable de monter un poste médical avancé en nonante minutes. Signalons aussi le détachement de soins psychologiques, composé d'une quinzaine de psychiatres et psychologues capables d'assurer réconfort et traitement tant des

victimes que des sauveteurs d'une catastrophe.

Les moyens de transmission futurs de la PCi

Vice-directeur de l'OFPC, Marcel Gaille a réaffirmé que la PCi est et reste une organisation civile, nonobstant les quelques velléités d'une certaine professionnalisation. Dans son esprit, Marcel Gaille faisait référence à quelques passes d'armes qui ont eu lieu lors du dernier rapport fédéral, dont quelques chefs cantonaux se sont fait les chantres d'une prochaine réforme, alors même que celle-ci n'est pas encore terminée.

Pour Marcel Gaille, une réforme aussi importante que celle en cours prend du temps pour se mettre en place, n'en déplaise d'ailleurs aux fantaisies de quelques-uns.

Les transmissions sont et ont toujours été des points très délicats à mettre en œuvre et à maîtriser. De plus, la technologie avance à pas de géant, mais la diversité des moyens déjà à disposition et ceux qui pourront l'être dans quelques années n'auront plus aucune commune mesure avec, par exemple, le SE 125 (largement dépassé, mais solide...) et les moyens câblés utilisant maintenant la technique des fibres optiques, même si à l'avenir les communications radio devraient encore se développer. D'ailleurs, ceux qui ont eu l'occasion de passer quelques heures à Télécom ont pu se rendre compte à quel point il est délicat de mettre en avant un système ou un autre. Les générations se succèdent à raison d'une révolution par année au lieu des dix années qu'il fallait compter. En clair, cela signifie aussi qu'il y a une remise en cause du réseau Z et des inconnues dues à une privatisation des Télécoms PTT.

Pour Marcel Gaille, les nouveaux moyens de transmission de la PCi ne pourront

Philippe Wassmer, directeur de la Sécurité civile, remet la traditionnelle bouteille à M. Lotta, qui quitte ses fonctions.



Finis les dégâts dus à l'humidité! Déshumidification

A la cave, à l'entrepôt, dans l'appartement, les installations industrielles ou de la protection civile, les appareils à condensation Krüger sont d'un fonctionnement sûr, entièrement automatique et économique!

Demandez notre documentation détaillée!

Krüger + Cie.

1606 Forel, Tél. 021/781 27 91
Succursales: Degersheim SG, Dielsdorf ZH,
Weggis LU, Grellingen b. Basel, Münsingen BE,
Samedan GR, Zizers GR, Gordola TI

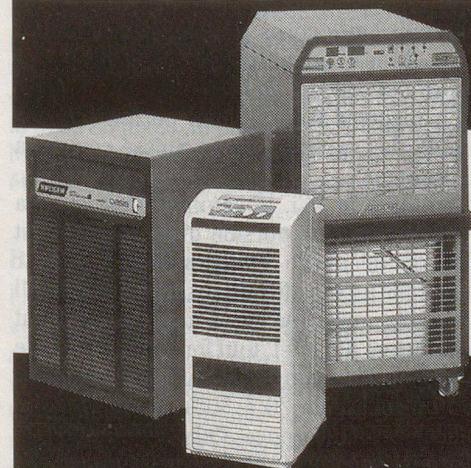
Veuillez m'envoyer une documentation détaillée
sur votre programme de déshumidificateurs:

Nom: _____

Rue: _____

NPA/Lieu:
à retourner à Krüger + Cie., 1606 Forel

KRÜGER
depuis 60 ans



PHOTOS: RMINFO, PULLY



Erwin Koenig, responsable de formation à la Division des secours du CICR.

guère être envisageables avant le début du prochain siècle. Par exemple: de nouveaux câbles coaxiaux devraient être installés dans les constructions, de façon à pouvoir réceptionner des Natels (ou d'autres moyens). C'est sans ironie aucune que Marcel Gaille a annoncé que la Confédération entend participer aux frais découlant de cette adaptation. Un inventaire exhaustif des moyens de communication (à ce jour...) pouvant être utilisé par les OPC a été établi par l'OFPC; par contre, et pour ceux-ci, la Confédération ne participera pas aux frais, partant de l'idée que ces moyens découlent des plans catastrophes cantonaux et communaux ne relevant pas de la compétence de la Confédération. Le point faible, que l'on peut expliquer par le manque de moyens financiers, reste l'information à la population que l'OFPC souhaitait explorer compte tenu notamment des catastrophes survenues ces deux dernières années. Le projet était d'ailleurs sous toit, puisqu'il consistait à mettre en œuvre des systèmes de radios locales. En bref, et compte tenu des moyens financiers qui seront disponibles à l'aube du prochain siècle, le système ressemble étrangement à une auberge espagnole, même si l'OFPC travaille sérieusement le sujet.

Département fédéral de la Sécurité: une inconnue

Quant à l'éventuelle création d'un Département fédéral de la sécurité, avec toutes les inconnues que cela suppose, l'OFPC n'y est pas opposé à condition, relève Marcel Gaille, que l'Office reste une entité, et que la part civile de cet éventuel département soit renforcée par encore d'autres moyens que la PCi. La raison tient essentiellement au fait que la PCi est fédéraliste (les moyens appartiennent aux communes) alors que l'armée est une organisation unique et centralisée.

Assistance et logistique du CICR

Erwin Koenig, responsable de formation de la Division des secours du CICR, a présenté un exposé sur les moyens d'assistance de cette institution.

Erwin Koenig a rappelé les parallèles que l'on pouvait tirer avec une organisation comme la PCi et tous les problèmes de coordination que présente l'intervention en cas réels. Les conflits se situent un peu partout dans le monde, et non plus seulement au Sud. La caractéristique principale tient au fait que ceux-ci se présentent de façon toujours plus complexes; peut-être cela tient-il au fait que les gens du Sud sont culturellement moins exigeants que ceux du Nord, et par le simple fait qu'une grande

partie de la population du Sud est de type rural, donc sinon autosuffisant, du moins disposent-ils de réserves. Ce qui explique que des conflits comme ceux de la Bosnie ou de la Tchétchénie réclament un personnel toujours plus spécialisé et professionnel (p. ex. un manque d'eau, de gaz ou d'électricité dans les pays du Nord est considéré comme une véritable catastrophe en soi. Il n'y a qu'à penser un instant à ce qui pourrait se passer dans une ville comme Genève, si elle était privée d'eau, etc.: panique garantie).

Ce qui pose actuellement des difficultés majeures au CICR, ce sont précisément tous les conflits et troubles internes, qui ne sont plus, par le simple fait de l'éclatement des structures gouvernementales, régis par les conventions et les protocoles additionnels. Donc, le CICR n'a plus de partenaire; le ou les délégués sont donc pénalisés par le mandat international qui leur est conféré par les organisations gouvernementales. En revanche, ce n'est pas le fait des ONG. Ce sont précisément ces faits qui poussent le CICR à rechercher des collaborations et un système coordonné des moyens à mettre en œuvre pour soutenir des populations civiles en danger. Ajoutons à cela le fait que dans les années 70, les populations en déplacement se comptaient par milliers, dans les années 80 en centaines de milliers et maintenant, ce sont des millions de personnes à qui il faut venir en aide. Les chiffres, dans leur crudité, donnent une idée de la complexité de l'analyse de la situation et de la mise en place d'une assistance.

Les explications très détaillées d'Erwin Koenig ont été illustrées par un film tourné en ex-Yougoslavie et qui démontre avec une extrême pudeur les difficultés de la triste réalité d'aujourd'hui. Décidément on vit une époque moderne! □

Un parcours hors du commun

Un pionnier se retire

rm. Le colonel Marcel Graf, inspecteur du feu auprès de l'Etablissement Cantonal d'Assurances incendie (ECA) a dirigé son dernier cours d'aspirants officiers pompiers. L'occasion était rêvée de faire connaissance avec un pionnier du feu dans le canton de Vaud.

Le centre de formation de La Grangette, près de la ville de Lausanne, est bien connu, voire redouté, de tous les pompiers du canton. Ce centre, financé par l'ECA, a été inauguré en 1991. Avec ses installations ultramodernes, on y peaufine la préparation technique, stratégique et tactique des hommes et des cadres. Ce jour-là, Marcel Graf dirigeait son dernier cours avec «ses» aspirants officiers.

En 1975, Marcel Graf est promu au rang d'inspecteur de ce qui s'appelait encore le Service de défense incendie et de secours, fondé par l'ECA. La structure de l'époque était plutôt légère; le matériel aussi. La difficulté consistait à mettre en place un style de formation qui contienne une unité de doctrine, que l'on vienne d'une grande ou d'une petite commune. Les cours de formation se donnaient à la Caserne de Lausanne ainsi qu'à la Vallée de la Jeunesse. A propos, seuls quatre cours annuels permettaient aux hommes de parfaire leur connaissance.

Les choses ont bien changé; aujourd'hui, on dénombre plus de vingt cours cantonaux annuels, ce qui permet de former quelque 700 pompiers.

Diplomatie et volonté

Avec ses connaissances, sa volonté inébranlable d'avancer et son sourire quelque peu charmeur, Marcel Graf est intervenu dans les 385 communes du canton en visitant leurs corps de sapeurs-pompiers, afin de les convaincre de participer à un nouveau concept de formation. Sa position d'inspecteur fédéral lui a permis d'accumuler les expériences en Suisse comme à l'étranger.

Comme à la PCi, la commune est et sera toujours l'épine dorsale du système; c'est elle qui décide de donner suite ou non, par exemple aux qualifications des aspirants. Il faut dire aussi que l'ECA ne prend pas tout en charge. En effet, tout fonctionne selon le système bien connu des subsides avec des taux variant de 20 à 50%, les communes mettant la différence. Cela permet d'équiper les hommes et de faire l'acquisition du

matériel indispensable au fonctionnement des cours. Pour Marcel Graf, les moyens de lutte contre l'incendie sont bien du ressort des corps locaux; par contre, le perfectionnement, l'utilisation de nouveaux moyens de lutte, c'est l'affaire de l'ECA, aidé par les directives émises par la Fédération. Cela permet de tester des systèmes ou des concepts d'intervention, afin d'en tirer des conclusions qui profiteront à tous les corps de pompiers du canton. C'est précisément cette diversité dans les moyens de lutte contre l'incendie des communes qui poussera à la conception des Centres de renfort.

Les choses changent

Depuis 1980, il existe quatre cours d'aspirants officiers, deux cours d'aspirants

Didier Cornuz,
officier de presse,
et Marcel Graf
supervisent
l'exercice tactique.



PHOTOS: RWINFO, PULLY



Le colonel Marcel Graf:
«Mission accomplie...»

cmdt, quatre cours de protection de la respiration destinés avant tout aux spécialistes des grands corps, un cours CR, ainsi que tous les cours de perfectionnement. Ajoutons encore à cette liste, les cours pour les sanitaires-pionniers, dont la partie sanitaire dispensée par le Dr Philippe Régnier. C'est d'ailleurs à lui que l'on doit la mise en place du premier SMUR (Service Médical d'Urgence). Cette unité mobile a été conçue par le Dr Régnier, et à ses frais.

Bilan d'une carrière

La plupart de ses hommes disent de lui: «On lui doit tout!» Et pourtant, Marcel Graf aurait voulu faire encore plus: «On est arrivé au 80% des objectifs; j'aimerais que cette institution poursuive ses efforts. Mais mon désir le plus cher serait de pouvoir disposer d'une maison de feu, avec des



Le cmdt des pompiers d'Orbe, Henri Germond (moustache)
et Jean-Pierre Schopfer de Penthaz (au tableau) dirigent la manœuvre.



Le «dernier» garde-à-vous de l'école d'aspirants officiers pompiers.

sous-sols, trois ou quatre planchers, afin de véritablement exercer le concept théorique des cours. Actuellement on utilise principalement la maison de feu du Centre cantonal PCi de Gollion. Même si cela nous rend d'inestimables services, elle n'est pas véritablement conçue pour la formation des pompiers.» Cela sera certainement l'objectif du successeur de Marcel Graf, à condition bien sûr que les finances le permettent, mais ceci est une autre histoire. Dès le 1^{er} janvier 1996, entrera en vigueur un nouveau règlement de base, unifié au niveau fédéral, des sapeurs-pompiers, revu et corrigé par Marcel Graf qui «responsabilise les hommes». Ce règlement a été agréé par la commission fédérale. En définitive, si l'on voulait dresser un por-

trait en quelques mots, on pourrait dire de Marcel Graf que les pompiers sont sa famille, l'instruction: une passion, l'administration: une obligation et les mille-feuilles... une gourmandise.

Collaboration avec la PCi

Le partenariat avec la PCi est une chose importante pour Marcel Graf. Tout d'abord il pense que c'est une bonne chose que les pompiers s'occupent véritablement du feu, qu'il soit d'origine «civile» ou encore en cas de conflits armés.

Les contacts sont fréquents et étroits. Cet échange d'expérience est indispensable. Mais pour Marcel Graf, il serait intéressant dans les communes que l'on laisse le choix

à l'homme de rester pompier ou alors d'être au service de la PCi. La double appartenance n'est pas une bonne chose. «Le rapprochement dans le sens d'une meilleure coordination est aujourd'hui indispensable. La PCi possède du matériel que nous n'avons pas (compresseurs, matériel d'éclairage, etc.). Les pompiers ne sont pas formés à la pénétration dans les bâtiments. Nous devons absolument travailler ensemble le plus souvent possible, notamment pour des exercices d'état-major de conduite.»

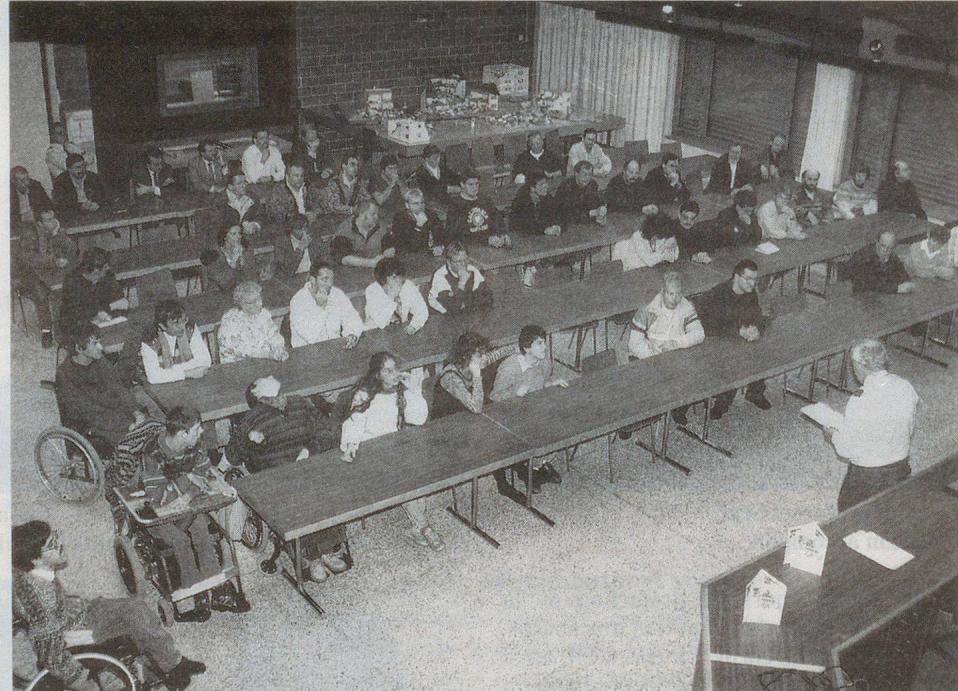
Quant aux unités d'intervention rapides, poursuit Marcel Graf, elles devraient être calquées sur les Centres de renfort qui sont actuellement au nombre de 23 dans le canton. □

Des moments trop rares

Opération Planemard: retrouvailles!

rm. Dans le courant de l'été, le groupe sanitaire de l'OPC de la ville de Lausanne a organisé des camps de vacances destinés aux handicapés, dans un chalet de Château-d'Œx, le Planemard. C'était une façon de travailler en situation réelle et d'apporter un dépaysement. Tout ce monde s'est retrouvé au centre d'instruction de la RAMA, pour prolonger les moments de bonheur vécus ensemble.

Ce sont donc quelque 40 sanitaires et leurs 20 protégés qui se sont rendus à la RAMA. Avec le recul, chacun des participants s'est



PHOTOS: RMINFO, PULLY

Claude Hofer commente les points forts des trois camps.

remémoré ces instants trop rares, pendant lesquels les uns et les autres ont oublié leur condition. L'amitié était au rendez-vous, et, pour certains, les rencontres nouées à Château-d'Œx se poursuivent et les contacts restent nombreux.

Pour Jean-Claude Siggen, chef OPC, et Claude Hofer, chef de l'instruction, ces camps seront certainement renouvelés. L'engagement a été pris.

Au-delà des mots

Parmi les temps forts de cette manifestation toute de simplicité et d'amitié, la cas-

sette vidéo a suscité beaucoup de manifestations de joie. L'émotion était véritablement au rendez-vous. C'était une façon de prolonger, de partager des souvenirs, bref de se retrouver ensemble.

Une autre surprise attendait les participants. En effet, une plaquette souvenir a été réalisée par Ronald Flückiger, Pierre Jayet et Bertrand Pidoux. Agrémenté de quelques photos, le texte rédigé avec beaucoup de pudeur démontrait, s'il en était encore besoin, combien cette chaîne de solidarité avait apporté d'expériences fortes et combien elle était nécessaire pour exercer les sanitaires à leurs tâches difficiles. □



Que de joie et d'espoir exprimés dans ces visages!

Le barrage du Seujet: de la «belle ouvrage»

Les mystères du Seujet

rm. Traditionnellement, l'Association Genevoise des Etats-Majors de PCI (AGEM) organise à l'intention de ses membres une ou des sorties culturelles. C'était aussi l'occasion, pour la rédaction de *Protection civile* de vérifier si le barrage du Seujet, datant du milieu du XIX^e siècle, était à l'origine du remplacement de l'appellation officielle de lac Léman par lac de Genève.

La visite a été conduite par Jean Wahl, ingénieur, dont les commentaires toujours précis, souvent empreints d'humour, accompagné par Claude Dubois, délégué du bureau d'études, ont permis à chacun de comprendre le fonctionnement quelque peu complexe de ce barrage, usine hydroélectrique et écluse.

Sans remonter au XIX^e siècle, rappelons que le projet de construction du nouveau complexe du Seujet date de 1978. Il faisait suite au célèbre pont et au barrage de «La Machine», abritant l'usine des Forces Motrices de la Coulouvrenière (réalisé entre 1883 et 1888). Cette usine est maintenant classée monument historique, elle est désaffectée. Il contenait des pompes hydrauliques qui permettaient d'alimenter le réseau d'eau, qui depuis a été repris par l'Arquebuse. Après transformation intérieure provisoire, elle devrait abriter dès mars prochain, et pour deux ans, le Grand Théâtre.

Le nouveau chantier a été ouvert en 1987 et cette année a marqué la mise en service du complexe, moyennant un coût total de Fr. 174 millions.

L'ouvrage du Seujet est donc construit directement dans le lit du Rhône, entre les ponts de la Coulouvrenière et de Sous-Terre. Le barrage lui-même est constitué par trois passes de 13 mètres de largeur, séparées par des piles profilées. Les deux premières, sur la rive gauche, sont équipées de vannes à segment tournant. Enfin, une écluse, sur la rive droite, permet le franchissement de l'ouvrage par les «bateaux du Rhône» et les embarcations d'intervention.

L'usine proprement dite forme un bloc, dont la partie inférieure renferme trois groupes hydroélectriques. L'exploitation est entièrement automatique et est commandée par le Centre de Gestion situé à Verbois.

Une échelle à poisson particulièrement sophistiquée permet la remontée des pois-



L'ouvrage du Seujet avec à l'arrière-plan le bâtiment de «La Machine».

sons nobles, et comme le dit Jean Wahl, les autres utilisent l'écluse, comme tout le monde. Il a d'ailleurs dû couvrir cette échelle par des filets, car les hérons et autres prédateurs ailés ou pédestres ont vite compris l'intérêt qu'il y avait à se poster à cet endroit stratégique.

Un ouvrage, quatre fonctions

Selon Jean Wahl, cette réalisation a quatre fonctions. La première consiste à régulariser le niveau du lac. Il faut dire que ce barrage contrôle un bassin versant de près de 8000 km², comprenant un bassin d'accumulation de 582 km²: le Léman. Deuxièmement, de contribuer par un réglage très rapide aux «lâchesures» admises à Verbois (en aval) et à Chancy-Pougny, voire plus tard à l'aménagement de Conflans. C'est une façon d'optimiser la fourniture locale d'électricité. La troisième fonction est l'écluse elle-même et la quatrième est d'alimenter de manière autonome, isolée et particulière, la station de pompage de l'Arquebuse qui fournit l'eau au réseau anti-incendie du canton.

Quant à la production électrique, elle est modeste, puisqu'elle correspond, en année moyenne, à 25 millions de kWh, soit la consommation annuelle de l'éclairage public du canton ou encore d'alimenter les TPG (Transports Publics Genevois). Le site a été choisi non pas au hasard, mais parce qu'il est situé sur une remontée de molasse, ce qui a grandement facilité les travaux,

puisque comme chacun le sait c'est un matériau sec et qui évite les venues d'eau. Une autre raison encore, le Seujet est placé au «remous» de l'usine de Verbois ce qui permettait de posséder encore une différence de niveau entre le lac et la retenue de Verbois.

Disons encore que la fonction de régularisation du lac est fixée par une Convention intercantonale de 1884 et qui situe une zone d'eau maximum et minimum admissible selon la période de l'année. De tels accords existent également avec la France voisine, de façon à assurer un débit d'eau le plus constant possible, en tenant également compte du débit de l'Arve, dont les sautes d'humeur sont bien connues. □

NEUKOM

Mobilier pour centres de protection civile

études et projets, fabrication

H. Neukom SA
8340 Hinwil-Hadlikon
Téléphone 01/938 01 04

Une idée intéressante

La PCi forme les centralistes de l'armée

rm. On l'a toujours prétendu, le partenariat n'est pas qu'un mot inscrit dans un document; c'est avant tout une affaire de relations humaines et de mutuelle compréhension des problèmes de l'autre. C'est ce que viennent de démontrer avec succès Marcel Théraulaz et son bus de formation des centralistes de la PCi et le major Bernard Berset, of trm à l'EM rgt 17 à la caserne de la Poya.

La formation des centralistes de la PCi a toujours constitué un casse-tête. Pour Marcel Théraulaz, responsable de l'engagement du bus de formation, les communes ne peuvent assumer toutes les liaisons sans mettre en œuvre des moyens disproportionnés en personnel et en matériel. Dans ce cadre-là, la journée de formation devient très chère.

Ce sont les raisons pour lesquelles les cantons se sont approchés de l'OFPC pour tenter de trouver une solution efficace et bon marché. On a d'abord pensé à aménager un wagon, mais on s'est rapidement heurté au problème de la souplesse d'utilisation, voire à d'autres contraintes. Finalement, c'est un bus qui a remporté tous les suffrages.

Le bus est équipé de deux simulateurs desservant quatre centraux chacun. Ces simulateurs fonctionnent à l'aide de films et disposent de onze scénarios. Un scénario comporte 56 positions et le déroulement normal d'un scénario demande environ 40 minutes. L'avantage de posséder deux simulateurs permet de former des centralistes en langue française ou allemande, le bus est desservi par deux instructeurs de l'OFPC.

Depuis de nombreuses années, ce bus a sillonné la Suisse et permis de former efficacement et confortablement des milliers de centralistes.

Le hasard fait bien les choses

Le major Bernard Berset, of de trm de l'EM du rgt ter 17, organisait un cours de répétition technique du personnel de trm. La caserne de la Poya dispose déjà d'un simulateur très sophistiqué en matière de formation des postes d'observation desservi par des radios (utilisation de la vidéo et de l'ordinateur). Cette installation permet au service de renseignements de constater le ré-



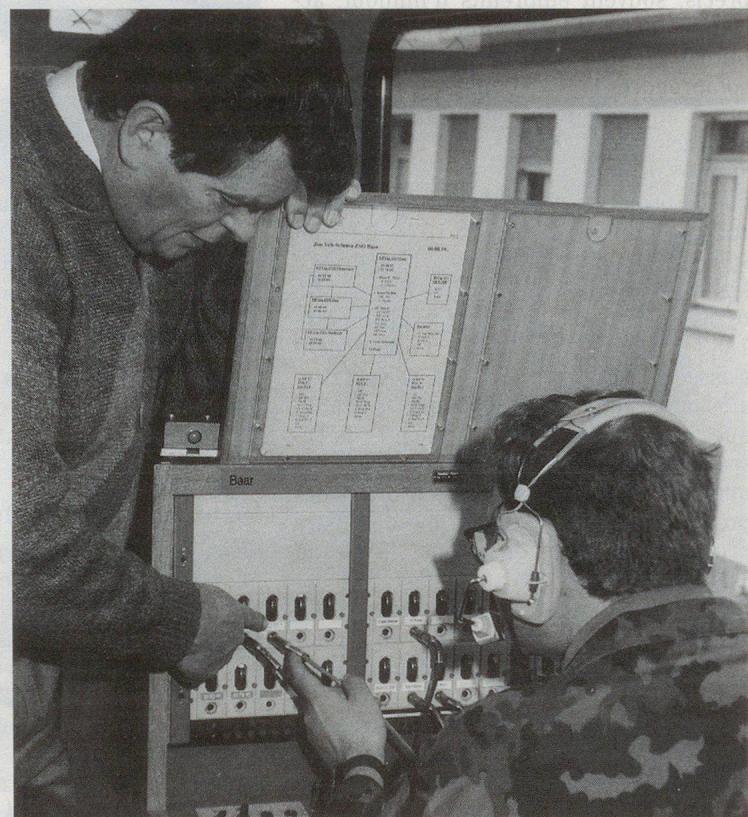
Le major
Bernard Berset
(au centre)
exprime
sa satisfaction
à son EM.

Marcel Théraulaz
explique
les astuces d'une
conversation
collective.

sultat en direct des messages décrivant une situation donnée, situation identique pour tous les observateurs, puisque ceux-ci disposent chacun d'un écran.

Par contre, pour les centralistes, il subsistait un problème, d'autant plus que pour desservir l'EM du bataillon et du régiment, il faut compter sur un effectif de huit centralistes. Avec les moyens «classiques» (matériel, création des scénarios) il faut compter 20 heures pour former ces spécialistes. Quasi irréalisable dans le cadre d'un cours de répétition technique.

Ayant entendu parler du système de formation des centralistes de la PCi, le major



Berset se met en rapport avec l'OFPC. Affaire conclue en toute simplicité.

Des résultats plus qu'encourageants

En une seule journée, les huit centralistes ont pu être formés et entraînés dans des conditions idéales. Les scénarios utilisés permettaient d'exercer toutes les formes de manœuvres à effectuer sur un central manuel de campagne. En introduisant même des situations de stress.

Pour le maj Berset et son collègue, le maj Gilbert Longchamp, of rens, les objectifs sont atteints et ce, dans un temps record,

sans perdre de temps en recherche de matériel pas toujours disponible.

De plus, le maj Berset confesse volontiers que le système utilisé à la PCi, ainsi que la valeur des instructeurs sont surprenants, si on les compare avec l'image d'institution désuète qu'elle possède auprès de l'armée

et qui est colportée dans l'esprit du public. Les hommes de son rgt se sont montrés plutôt surpris par le niveau de sérieux de la protection civile, et de son esprit de collaboration.

C'est plutôt encourageant pour le développement d'un véritable partenariat de ces

deux piliers de la défense générale. Finalement, pourquoi ne pas «officialiser» ce genre d'échange? La protection civile et l'armée n'ont que des bénéfices à retirer d'une meilleure connaissance des particularités de chacun des partenaires. □

Un double objectif

Plan cata: Lausanne exerce

rm. Malgré un budget plus que restreint, l'OPC lausannois poursuit ses efforts dans le domaine de l'instruction. Plus de 60 personnes, les volontaires des transmissions et du sanitaire appartenant au 1^{er} échelon de la mise sur pied étaient convoquées à la RAMA pour la première fois.

Ces 60 volontaires, appartenant tous au plan catastrophe lausannois, correspondent au quart du personnel actuellement à disposition de l'OPC.

Dans un premier temps, il s'agissait de retrouver quelques automatismes dans les gestes et la préparation du matériel, et de pousser la polyvalence, que l'on soit affecté aux transmissions ou encore au sanitaire. C'est d'ailleurs le seul moyen de faire face à des situations d'engagements réels, où le personnel pressenti n'est pas forcément disponible.

Le second objectif consistait à créer un esprit de corps et à préparer un futur exercice combiné.

Un déroulement apparemment simple

Divisés en six groupes, les participants ont eu l'occasion de revoir ou encore d'apprendre quelques nouveautés dans le domaine de la protection AC, des MISV, du transport des patients, y compris l'aménagement des véhicules de transport. On a aussi installé un nid de blessés de fortune pendant que d'autres s'initiaient aux mystères des locutions de la radiotéléphonie et de la transcription des messages.

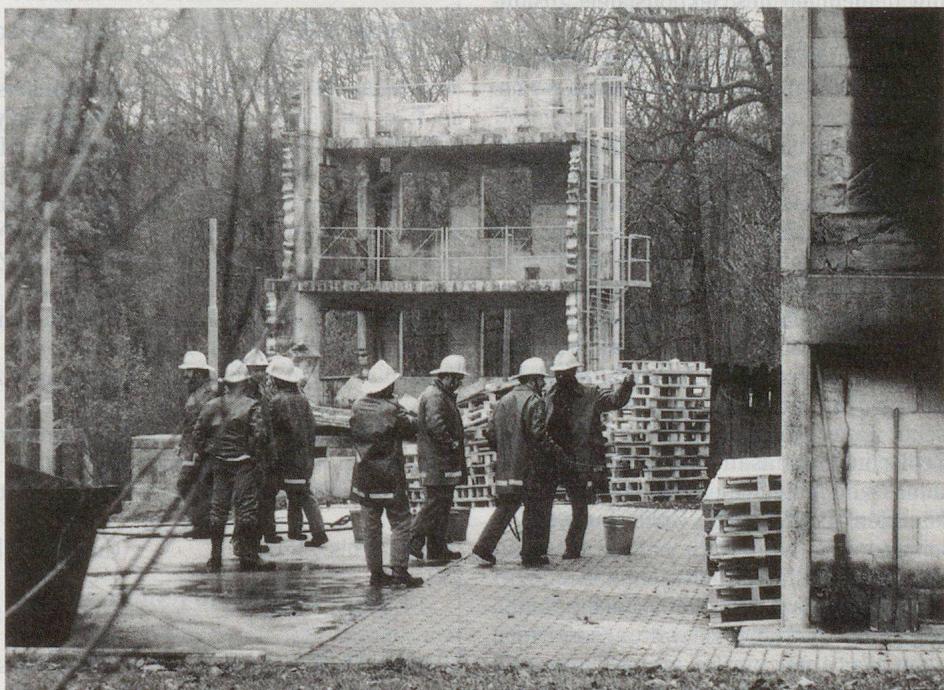
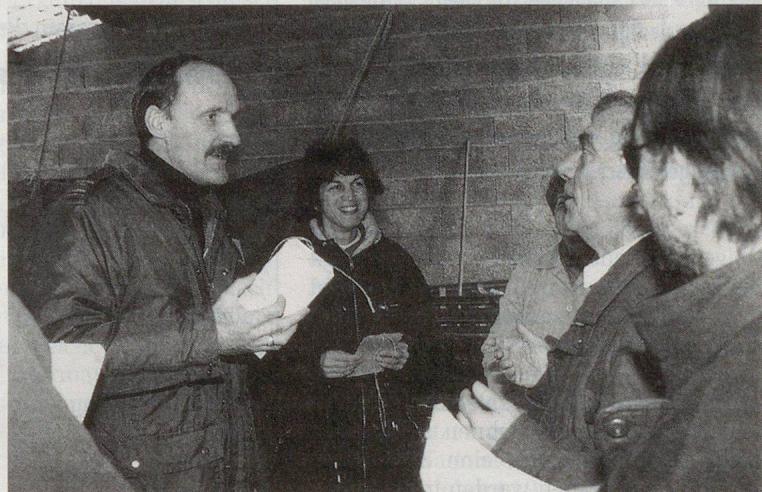
Somme toute, le bilan est assez positif. Pour certains participants, la polyvalence est plutôt un atout, qui tranche singulièrement avec les heures passées à planter des

clous! Pour d'autres, les lacunes demanderont encore quelques exercices. Mais pour tous, le constat le plus surprenant est le fait d'avoir constaté la motivation que chacun génère par le volontariat, et l'esprit d'entraide nécessaire à la gestion d'une situation de catastrophe. Mais dans tous les cas de figure, chacun a pu se rendre compte qu'il n'y avait plus de place pour l'amateur-

Comment gérer un nid de blessés...

L'épreuve du seau-pompe, redoutable mais efficace...

risme. Pour la direction de l'exercice, si la motivation est un atout, celle-ci ne remplacera jamais l'exercice, car les lacunes constatées sont encore nombreuses. Il y a encore du pain sur la planche; mais le succès dépendra aussi des moyens que les autorités lausannoises voudront bien mettre à disposition de la protection de sa population. □



PHOTOS: RAINFO, PULLY